L'analphabétisme au sein d'une communauté linguistique minoritaire : la construction du sujet en problème social (1984-1998)

Illiteracy in a linguistic minority community: the construction of the subject as social problem in public discourse (1984-1998)

Laurence Arrighi

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/aad/5779>

DOI: 10.4000/aad.5779

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Laurence Arrighi, "L'analphabétisme au sein d'une communauté linguistique minoritaire : la construction du sujet en problème social (1984-1998)", *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 27 | 2021, Online since 14 October 2021, connection on 16 October 2021. URL: <http://journals.openedition.org/aad/5779> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/aad.5779>

This text was automatically generated on 16 October 2021.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'analphabétisme au sein d'une communauté linguistique minoritaire : la construction du sujet en problème social (1984-1998)

Illiteracy in a linguistic minority community: the construction of the subject as social problem in public discourse (1984-1998)

Laurence Arrighi

Un problème social est un phénomène qui est perçu comme esthétiquement laid, éthiquement mauvais ou politiquement illégitime. Le désagrément, le danger ou le risque qu'il représente ne se réduisent pas à un « trouble personnel » [...] il a des conséquences néfastes pour un ensemble d'individus, qui, au-delà du cercle étroit de leurs intérêts immédiats ou de leurs opinions privées, partagent la perception et l'appréciation de ces conséquences. Le problème social n'est pas un malaise concernant des individus particuliers, il a une portée collective. Il est saisi comme inacceptable ou intolérable, transformable par l'action des hommes et rendu sensible à un collectif de personnes : il appelle alors à la mise en œuvre de mesures qui le résolvent (Daniel Cefaï 2009 : 231).

1. Introduction¹

- 1 Plusieurs recherches, notamment en France sous la houlette du sociologue Bernard Lahire (v. par exemple 1992, 1999, 2000, 2008 et 2012) ou encore au Royaume-Uni dans le cadre des *New Literacy Studies* (v. Street 1995, 2006, Barton et Hamilton 2010, Ivanic, 2000, Barton et Papen 2010, Papen 2005, 2010, 2015, 2019), se sont consacrées ces trente dernières années à problématiser les discours sur l'alphabétisation. Ces études ont porté essentiellement sur des milieux linguistiques majoritaires et somme toute homogènes. Je m'intéresse ici à la question de savoir comment des discours publics traitent du sujet dans un milieu linguistique minoritaire et, par le fait même, hétérogène.
- 2 Le milieu est celui de l'Acadie du Nouveau-Brunswick où une communauté historique de langue française vit avec d'autres communautés dont la principale est la communauté anglophone regroupant près de 70% de la population de cette province de l'est du Canada². Je cherche essentiellement à jeter un regard critique sur un discours public représenté ici dans et par le discours médiatique³. Au sein d'un corpus plus large, je m'arrête sur quinze années de discours sur le sujet au sein d'un seul et même organe de presse, *L'Acadie Nouvelle*⁴. La période retenue va de 1984 à 1999 et permet d'illustrer le processus d'élaboration d'un problème public⁵, tel que défini dans la citation en exergue, qui est un processus éminemment discursif. Mettre au jour cette construction au sein du corpus est la principale ambition de cette contribution. Pour le dire autrement, je cherche à relever les processus discursifs par lesquels un thème est constitué en problème social.
- 3 Je présente d'abord succinctement la communauté acadienne, notamment à travers les enjeux linguistiques et les discours épilinguistiques qui la traversent. Je donne ensuite une série d'indications sur le corpus mobilisé dans cette étude. L'analyse des discours suit. Je mettrai avant tout l'accent sur le contenu de ces discours.

2. Contexte social et discursif de l'étude

2.1. L'Acadie du Nouveau-Brunswick : une minorité francophone en Amérique du Nord

- 4 Ce que l'on appelle l'Acadie du Nouveau-Brunswick est une entité politique et culturelle qui émane de la volonté d'un groupe historique (des descendants et descendantes de colons français auxquels se sont ajoutées au fil des décennies des personnes de diverses origines) de « faire société » (pour reprendre l'expression du sociologue d'origine acadienne Joseph Yvon Thériault 2007) en français au cœur d'une Amérique du Nord très majoritairement anglophone.
- 5 Distinct du groupe québécois, plus connu et bien mieux loti en termes de force numérique, de complétude institutionnelle (Léger 2015) et d'importance politique, le groupe acadien du Nouveau-Brunswick n'en demeure pas moins une communauté qui possède certains atouts. Une législation qui garantit le bilinguisme officiel de la province depuis 1969 et reconnaît l'égalité des deux communautés depuis 1982, un poids numérique (aux alentours de 32% selon les données du recensement fédéral de 2016) et un réseau institutionnel non négligeables (les francophones au Nouveau-

Brunswick possèdent leurs écoles, leur système de santé, leurs institutions sociales et communautaires comme des médias, des associations, ...) font de cette francophonie une minorité robuste. Il n'en reste pas moins que l'Acadie du Nouveau-Brunswick fait face à certains défis dus à une minoration historique après plusieurs siècles d'existence sous la couronne britannique qui accorda au groupe francophone peu de droits et d'opportunités. Après la Confédération (1867), un certain déficit économique et culturel en fit pendant longtemps un groupe un peu à la marge. Aujourd'hui, l'Acadie du Nouveau-Brunswick demeure une « petite société » en butte à des pressions assimilatrices et à des jugements parfois désobligeants notamment sur ses capacités à survivre et sur la qualité des pratiques linguistiques de ses membres, y compris de la part de ces derniers. Notons que ces jugements ont souvent partie liée, ce qui rend les débats linguistiques particulièrement chargés (voir notamment Arrighi et Violette 2013, Arrighi et Urbain 2016/2017).

2.2. Débats linguistiques en Acadie

- 6 Les pratiques linguistiques des Acadiens et des Acadiennes du Nouveau-Brunswick sont l'objet de nombreux discours évaluatifs (Boudreau et Dubois 2007, Boudreau et Violette 2009). À partir de certaines valeurs associées aux idéologies du monolinguisme et du standard particulièrement manifestes au sein de la communauté (Boudreau 2009), les performances orales tout comme les compétences écrites de ses membres sont souvent dépréciées dans des débats publics sur la qualité de la langue (Arrighi et Urbain 2016/2017, Arrighi et Violette 2013).
- 7 Les Acadiens et les Acadiennes du Nouveau-Brunswick sont majoritairement bilingues (Statistiques Canada 2017). Leurs variétés socio-maternelles de français sont marquées par des degrés d'hybridité divers et présentent des particularismes linguistiques⁶ (Neumann et Mitko 2018). La pluralité de leur répertoire est généralement dépréciée dans le discours public. Il arrive ainsi que l'on remette en cause leur qualité de francophones (Arrighi et Boudreau 2013, 2016 Boudreau 2016) et, fort couramment, l'on pointe un déficit linguistique des membres de cette communauté alors même que le groupe acadien se définit majoritairement autour de la pratique de la langue française. Le discours public sur le bas niveau d'alphabétisation en Acadie vient alors renforcer dans certains cas cette disqualification linguistique.
- 8 Ce discours fonctionne grâce à la combinaison d'un appareil savant (statistiques, mentions d'études, expertises des discoureurs) et d'une opinion commune voulant que l'on sache appréhender les pratiques linguistiques comme une série de compétences mesurables. Une exploration de la presse acadienne montre que les discours sur le déficit en lecture-écriture et les besoins en alphabétisation des francophones du Nouveau-Brunswick sont particulièrement fréquents et somme toute assez redondants (Arrighi 2019). Ces discours présentent aussi une étroite parenté avec d'autres discours déjà analysés telles les polémiques récurrentes sur la qualité de la langue des jeunes (Arrighi et Violette 2013) ou encore celle des personnalités publiques (Arrighi et Urbain 2016/2017, 2019).
- 9 Le contexte acadien, minoritaire, marqué par la surconscience linguistique (Gauvin 2000) et une certaine propension à l'auto-dévaluation (Bernard Barbeau 2017), n'est pas sans lien avec la formation des discours, leur diffusion et l'adhésion qu'ils peuvent susciter. Pour autant, ces discours montrent aussi beaucoup d'accointances avec des

discours sur le sujet en terrains différents : France, États-Unis, Royaume-Uni, Québec. Ils s'inscrivent et se comprennent dans un paradigme où les pratiques linguistiques sont appréhendées comme des compétences à mesurer, à étalonner. L'objectif est notamment de classer les personnes et les groupes selon leur performance, ce qui détermine alors leur employabilité, leurs droits civiques (voir par exemple le nombre de pays, dont le Canada, qui adossent à l'obtention de permis de résidence ou de citoyenneté la possession de certaines compétences linguistique), etc. L'évaluation des compétences linguistiques est une pratique grandissante⁷, c'est aussi une pratique moins récente qu'on le pense parfois, ce que montrera l'exploration du corpus.

- 10 Le contexte socio-discursif décrit informe le discours public portant sur l'analphabétisme au sein de la communauté linguistique acadienne, objet de cette contribution.

3. Approche et données étudiées

- 11 Je propose de suivre le cheminement du discours sur l'alphabétisation en Acadie saisie à travers le traitement du thème dans le quotidien qui dessert la communauté à un moment où le thème va assez brusquement connaître un changement de perspective. Ce que propose l'étude, c'est d'assister à l'émergence du discours qui construit l'analphabétisme comme un problème public, et de suivre l'évolution discursive sur le sujet.
- 12 Les travaux de Johnson et Esslin (2007), Johnson et Milani (2010) ont su mettre en évidence le rôle prépondérant de la presse dans la production et la diffusion d'idéologies à caractère linguistique. Boudreau (2011, 2012) ainsi que Boudreau et Urbain (2013) ont également souligné et illustré un rôle comparable de la presse acadienne.
- 13 En appréhendant les discours comme des pratiques sociales situées, l'objectif est de voir comment les discours participent à la construction d'une certaine réalité et révèlent le positionnement des acteurs sociaux. Il s'agit, comme nous y appelle la sociolinguistique politique (Canut & al. 2018), de prendre en compte les conditions de production des discours et d'interroger ce que font les gens quand ils parlent, et avec quels intérêts.
- 14 Le seul quotidien acadien existant depuis ces 40 dernières années, *L'Acadie Nouvelle* (le premier numéro a paru en 1984) offre un terrain de choix pour suivre le cheminement d'un thème, estimer une éventuelle permanence discursive, relever des changements. Si la détermination du *terminus ad quo* est liée à la date même de la naissance du journal, il s'avère que ce hasard est chanceux. En effet, parce que le présent travail s'inscrit dans une recherche plus large qui débute en 1964⁸, je suis en mesure d'attester que c'est à la fin des années 1980, assez précisément au tournant des années 1980 et 1990 que le sujet de l'alphabétisation en Acadie « débute sa carrière ». Un récapitulatif des articles relevés dans la presse sur le thème donne les chiffres suivants : dans les pages de *L'Acadie Nouvelle*⁹ le sujet est absent en 1984, 1985 et 1987, il est présent avec deux articles en 1986 et trois en 1988. À nouveau, il n'est l'objet d'aucun article en 1989 et 1990 mais en 1991 il est l'objet de dix-sept articles, en 1992 de neuf articles, en 1993 de huit, en 1994 de dix et le sujet maintient sa popularité les années subséquentes. Pour cette étude, l'exploitation du corpus se termine avec la fin de l'année 1998. Le choix de ce *terminus ad quem* permet d'avoir accès à quinze ans de discours sur le thème ; de plus,

cherchant à illustrer l'instauration d'un sujet comme un problème public, c'est précisément, comme on va le voir, dans cette décennie et demie que bien des choses se jouent.

4. L'alphabétisation en Acadie : développement et traitement de la question

- 15 Les chercheurs et chercheuses ayant étudié la construction des problèmes publics ont pu identifier un moment, des conditions favorables mais aussi un véritable mécanisme de fonctionnement pour qu'un sujet deviennent un problème public. Le sociologue américain Joseph Gusfield est l'auteur de travaux fondateurs de l'approche constructiviste des problèmes publics (Gusfield 1963, voir aussi son ouvrage de 1981). Dans *Drinking Driving and the symbolic order. The culture of public problems*, il se fixe l'objectif de comprendre pourquoi la conduite d'un véhicule en état d'ivresse (*a drink and drive situation*) est devenue un enjeu social. Sous sa plume, la notion de construction des problèmes publics sert à mettre en évidence que le processus qui conduit un fait social (boire et conduire, ou ici ne pas maîtriser telles habiletés linguistiques) à faire l'objet d'une promotion sur la place publique est tout sauf naturel. Au contraire, comme l'indique Henry « les processus de publicisation [des problèmes publics] sont [...] le produit de multiples investissements et mobilisations issus d'acteurs [sociaux] » (2020 : 152). Dans sa démarche, Gusfield propose d'observer les conditions d'émergence du sujet étudié, d'en suivre l'élaboration pas à pas jusqu'à sa stabilisation et son institutionnalisation. C'est un véritable travail de promotion, notamment par l'élaboration d'un discours qui est à l'œuvre dans lequel les médias jouent un rôle important. C'est ce qui nous intéresse ici.
- 16 Érik Neveu, dans un dossier consacré à la médiation des problèmes publics, insiste sur la dimension construite du problème public : c'est « la transformation d'un fait social quelconque en enjeu de débat public et/ou d'intervention étatique » (1999 : 22). En tant que produit d'un processus collectif d'élaboration, toute promotion d'un problème public suit un certain séquençage dont la recherche rend compte à travers différents schémas qui se recoupent tous peu ou prou.
- 17 Pour Daniel Cefaï (1996) le curriculum de la construction d'un problème public se résume en quatre phases. D'abord, la conversion des difficultés d'ordre privé ou de malaises vécus en silence en difficultés publiques. Ensuite, l'effervescence de discours de qualification des préjudices subis voire la formulation de revendications. Après, viennent l'institutionnalisation (ou bureaucratisation) du problème public, puis la publication (et publicisation) et la réalisation d'un programme d'action publique. Un tempo quasi-similaire est proposé par Felstiner, Abel et Sarat (1980) avec leur trilogie du « *Naming, Claiming, Blaming* ». Avec le *Naming*, une situation cesse d'être pensée comme normale ou comme le fruit d'une fatalité mais devient une situation menaçante que l'on peut conjurer. Cela conduit, face à la situation désormais pensée comme inacceptable, à rechercher à qui, à quoi imputer la responsabilité, à reprocher (*Blaming*). Le reproche conduit à la revendication (*Claiming*) sous la forme de demande de remédiation. C'est assez précisément ce que je retrouve dans le corpus.

4.1. L'émergence du problème public

- 18 Dans les colonnes de l'édition de *L'Acadie Nouvelle* datée du 2 janvier 1991, un article suggère que « [l']Année internationale de l'alphabétisation [1990] aura permis de sensibiliser la population sur l'ampleur du problème de l'analphabétisme dans les pays industrialisés. » Plus loin, c'est un acteur de l'alphabétisation qui est cité pour appuyer cette proposition : « Avant 1990, explique le président de la Fédération de l'alphabétisation du Nouveau-Brunswick Roger Doiron, on croyait que le problème de l'analphabétisme se retrouvait surtout dans les pays non industrialisés. » (AN 2 janvier 1991) C'est de fait souvent ainsi que l'analphabétisme est présent dans *L'Acadie Nouvelle* avant les années 1990. C'est explicitement ce qu'avance un article publié le 8 septembre 1986 lors de la Journée internationale de l'alphabétisation.

Au Nouveau-Brunswick, nous avons la chance de pouvoir compter sur un système d'éducation très perfectionné, mais nous devons tout de même reconnaître l'importance de l'alphabétisation à l'échelle mondiale [...] nous devons [...] contribuer à l'élaboration de programmes d'éducation pour les pays en voie de développement. Le nombre d'analphabètes âgés de 15 ans et plus dans le monde est évalué à environ 889 millions. En 1985, on estimait que l'Afrique était la région la plus touchée, comptant près de 162 millions d'analphabètes, soit un taux de 54 pour cent, tandis que l'Asie, une autre région fortement touchée, compte près de 666 millions d'analphabètes, soit 36,3 pour cent de sa population. Trois quarts des analphabètes de la planète se retrouvent dans neuf pays. Selon le ministre, [...] l'analphabétisme [est] un problème propre aux pays en voie de développement (près de 869 millions d'analphabètes). (AN 8 septembre 1986)

- 19 En devenant un problème domestique, le sujet gagne en popularité. Au niveau de l'attention accordée à la question, le passage d'une décennie à l'autre montre en effet véritablement un tournant. Quelques données chiffrées peuvent nous en convaincre : de 1984 à 1991, six articles traitent d'alphabétisation dans les colonnes de *L'Acadie Nouvelle* (deux en 1986, trois en 1988), de 1991 à 1998, c'est un total de soixante-deux articles sur le même sujet que l'on recense. *L'Acadie* ne vit pas en vase clos et la mutation dans le traitement de la question doit se comprendre dans un contexte plus large. Dès la fin des années 1980, les organismes internationaux (ONU, UNESCO, OMT) attirent l'attention sur les carences en alphabétisation dans les « pays pauvres » mais aussi de plus en plus dans les pays industrialisés (Lahire 1999). En 1994, le Canada participe à un programme universel de mesure de l'alphabétisation (Statistiques Canada, s.d.). Le sujet est donc « mis à l'agenda » des décideurs publics et devient de ce fait d'actualité. La montée en flèche de la présence de la thématique entraîne aussi une certaine dramatisation dans le traitement du sujet.

4.2. Développement et dramatisation de la question

- 20 La certaine dramatisation dont va bénéficier le traitement du thème est assurément une dimension commune à tout sujet auquel les médias décident d'accorder leur attention. Ce serait particulièrement le cas, selon Cameron (2007), quand les médias s'attachent à parler de langue¹⁰.
- 21 Dans le travail de médiatisation d'un sujet, la rhétorique joue un grand rôle. Il s'agit de présenter la situation comme grave, de susciter des émotions : étonnement, colère, tristesse, peur. Plusieurs recherches avant celles-ci ont souligné la récurrence de certains champs lexicaux lorsqu'il est question d'alphabétisation (v. par ex. Frier 1992

pour la presse française). La présence du champ lexical de la maladie est particulièrement notable. Ainsi, dans un article du 31 août 1993 annonçant la tenue de la Journée mondiale de l'alphabétisation, la population des villes de Moncton, Dieppe et Riverview est exhorté à « agir pour enrayer l'analphabétisme dont **souffre**¹¹ un Canadien sur cinq » (AN 31 août 1993), ailleurs on traite de l'analphabétisme en termes de « **plaie** sociale » (AN 8 septembre 1988) ou encore il est question dans le même numéro de la difficulté à « **dépister** un analphabète » (AN 8 septembre 1988), dans un autre numéro on parle de « **mal** méconnu » (AN 7 juin 1996). Le mal est d'autant plus méconnu que les médias à la fois peinent à l'identifier et veulent le faire très précisément. Cette tension entre difficulté définitoire et volonté de précision se lit dans les multiples définitions et les diverses gloses qui sont proposées. Toujours avec l'idée de rendre plus tangible la situation que l'on entend décrire, plusieurs articles essayent d'expliquer le « problème » en ayant recours à des exemples à la fois précis, concrets et imagés :

44 pour cent des Néo-brunswickois ont de la difficulté à lire les instructions dans les Pages jaunes, à lire une carte routière, à remplir un formulaire ou à lire les annonces classées. (AN 16 août 1991)

Êtes-vous en mesure de lire ces lignes ? Aussi incroyable que cela puisse paraître, votre simple capacité de lire et de comprendre l'article qui va suivre fait de vous une personne privilégiée. (AN 8 septembre 1986)

- 22 Une façon très efficace d'incarner le problème que l'on entend décrire est de dresser le portrait de personnes vivant aux prises avec l'analphabétisme. De tels portraits sont fréquents dans le corpus et le traitement de la figure de l'analphabète y est particulièrement exemplaire.

Ne possédant pas l'éducation correspondant aux normes requises par la société, il est passé d'humiliation en humiliation. Le découragement a apporté son lot de problèmes. Il était aussi la proie de déchirements intérieurs douloureux. Tous ces facteurs l'ont mené sur le chemin de l'alcool et des drogues. Son mariage a éclaté en morceaux. Il a perdu sa maison pour finalement se retrouver dans les bras de sa mère. Sans poser de question, elle a continué à l'aimer. (AN 3 décembre 1997)

- 23 C'est littéralement un récit de vie pathétique qui est proposé dans cet extrait. Le *pathos*, « composante essentielle de l'argumentation rhétorique » (Plantin 2016 : 438), est inscrit à la fois dans les termes et locutions mobilisés (« humiliation, découragement, douloureux, éclaté en morceaux, perdu »), le propos lui-même, l'accumulation des malheurs et la fin abrupte et exemplaire (reste l'amour de sa mère). Sur un autre plan, on trouve ici une autre caractéristique du discours sur le sujet déjà soulignée par d'autres recherches, à savoir des discours où l'objet traité « est indéterminé dans sa nature et surdéterminé dans ses manifestations » (Lahire 1992 : 31). Ainsi le manque d'alphabétisation ne va jamais seul, il est toujours couplé à d'autres déterminants et « de confuses relations de causalité, des coïncidences nécessaires » (*ibid.*) s'installent : analphabétisme et précarité, pauvreté, exclusion, disqualification, marginalité, etc. L'exemple, qui se présente comme réel, donne une grande force à la démonstration. Il concrétise le propos (Amossy 2000 : 133).

- 24 À propos de l'analphabétisme la presse agit pour « faire voir » mais aussi pour « faire savoir » (faire en sorte que le lectorat sache), comme l'indique Moirand (2004) lors d'une conférence sur la médiatisation des faits scientifiques et techniques. Si la question de l'alphabétisation n'entre pas parfaitement dans la définition des faits scientifiques et techniques, elle n'en reste pas moins un thème complexe. C'est aussi un thème méconnu qu'il s'agit de rendre concret, de rendre visible, il s'agit comme le dit

un député cité dans les pages du quotidien acadien de « démystifier ce problème qu'est l'analphabétisme » (AN 19 juin 1991). En voulant rendre le fait facile à comprendre, on en développe parfois une vision simpliste.

- 25 En plus du travail de définition du sujet, ce sont aussi les conséquences de l'analphabétisme qui sont souvent mises de l'avant. Là encore la dramatisation est de mise. La gravité du sujet se comprend par ses conséquences, des conséquences qui dépassent le cas de l'individu analphabète et qui rejaillissent sur tout le groupe social. Ainsi l'analphabétisme cesse d'être un problème personnel, celui d'un chauffeur de taxi non défini ou d'un pêcheur *lamba* dont on parlait dans un article datant de 1986 (AN 8 septembre 1986), il atteint le corps social. On est ici en phase de conversion de difficultés privées ou de malaises tus en difficultés publiques dont parle Cefaï (1996) ou dans celle, analogue, du *Naming* de la trilogie de Felstiner, Abel et Sarat (1980). Un motif discursif que l'on retrouvera jusqu'à nos jours (et que l'on pense même parfois ultra-contemporain, inscrit dans la logique d'une libéralisation qui évalue de façon marchande les compétences linguistiques) est celui qui fait d'un déficit d'alphabetisation des individus un manque à gagner pour toute la collectivité. La présence du thème voulant qu'une bonne alphabétisation soit l'un des ingrédients majeurs de la réussite économique est soulignée par plusieurs descripteurs et descriptrices des discours sur l'alphabetisation. Budach (2003) dans son travail sur l'Ontario français, traite du discours qu'elle nomme de « l'alphabetisation bureaucratique » au sein duquel l'alphabetisation devient un moyen de répondre aux besoins des employeurs et du marché. Ce thème-là apparaît très tôt et le propos est énoncé très clairement. L'un des premiers articles de notre journal consacré à l'analphabétisme au Canada dès 1988 rapporte des propos très explicites en la matière prononcé deux ans plus tôt par le Premier ministre de l'époque, Brian Mulroney :

Dans un discours du trône, en 1986, le premier ministre a promis de lancer une campagne fédérale en vue d'instruire les Canadiens incapables de lire ou d'écrire et d'empêcher leur nombre d'augmenter. L'étude d'un conseiller, a rapporté M. Mulroney, a démontré que l'analphabétisme coûtait au Canada environ \$10 milliards par année en perte de productivité, en accidents, en cours de formation et en chômage. « Si le Canada veut dans l'avenir demeurer économiquement compétitif avec les pays du Pacifique et la Communauté économique européenne, il lui faudra de plus en plus compter sur une main-d'œuvre habile, flexible et hautement spécialisée », a dit M. Mulroney. Son intervention coïncidait avec la Journée internationale de l'alphabetisation. (AN 9 septembre 1988)

- 26 Ce qui est avancé par cet ancien premier ministre fédéral permet aussi de comprendre la temporalité de l'émergence du thème comme problème domestique. De fait, la vision critique des politiques d'alphabetisation (Barton 1998, Lahire 1999, Street 1995) relie fortement la mutation globale, qui, au moins depuis le dernier quart du 20^e siècle, affecte bien des secteurs professionnels où la « part langagière du travail » (Boutet 2001, 2007) est devenue essentielle, aux efforts des États pour capitaliser sur les compétences linguistiques des personnes au travail (voir tout récemment Martin Rojo et Del Percio 2020). Dans de nombreux corpus on trouve des exemples où l'on parle des compétences en littérature en termes de capital, de l'alphabetisation comme d'un gain et de son manque comme d'une perte. Ce faisant, le champ lexical de l'économie est particulièrement sollicité. Le contenu des propos nous assure par ailleurs que le recours à ce lexique n'est pas purement métaphorique.

- 27 Dans les discours militants de l'alphabétisation, le thème du développement est aussi filé bien au-delà de la simple réponse aux besoins d'un marché. Dans une lettre d'opinion parue le 24 février 1993, un bibliothécaire écrit :

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick se penche présentement sur le problème de l'analphabétisme. Peu de gens réalisent vraiment quels sont les coûts de l'analphabétisme pour le N.-B. Les pertes se situent tant sur le plan humain, que culturel et économique. Des citoyens lettrés et instruits sont un atout déterminant pour la société. Ils sont généralement plus innovateurs, plus productifs, plus recyclables, plus adaptés et adaptables. (AN 24 février 1993)

- 28 En effet, les arguments ne sont pas simplement économiques, il est aussi question de valeurs, le journal acadien rapporte par exemple le propos suivant :

« Les personnes ayant de fortes capacités de lecture et d'écriture sont en mesure de participer activement au sein de leur collectivité ; ce faisant, elles consolident les assises de notre pays, favorisent la tolérance et célèbrent la diversité », a déclaré le ministre fédéral du Multiculturalisme et de la Citoyenneté, Gerry Weiner. (AN 1^e octobre 1991)

- 29 C'est ici sur le ton de l'évidence qui ressort notamment de la présence de l'article défini (« les personnes... »), de l'utilisation du présent générique (« sont », « consolident », « favorisent ») que l'idée éminemment endoxale de la lecture comme forme d'ouverture et plus largement de la culture comme un souverain bien est on ne peut plus clairement exprimée. Ce traitement se retrouve dans nombre de discours sur l'alphabétisation. Dans un travail déjà mentionné sur l'Ontario français, Gabriele Budach (2003) identifie trois vagues de discours différents sur l'alphabétisation : le discours de « l'alphabétisation populaire » auquel, dans ses données, succède le discours de « l'alphabétisation culturelle » qui cède sa place à celui de « l'alphabétisation bureaucratique ». Selon l'auteure, chacun de ces discours « exerce un certain pouvoir de domination à un moment donné de l'histoire et des débats sur l'alphabétisation aux adultes en Ontario » (Budach 2003 : 337). Dans mes données, argumentaire économique (propre au discours de l'alphabétisation bureaucratique) et argumentaire humain (caractéristique de celui de l'alphabétisation culturelle¹²) se mêlent. Lahire (1999) également met en avant ce lien établi entre alphabétisation et vie bonne, vie digne d'être vécue. Dans ce discours où l'on déplace la question de l'alphabétisation comme compétence nécessaire pour fonctionner dans la société en pratique culturelle à promouvoir, Lahire encore a montré le rôle joué par les « acteurs du livre » (écrivains, libraires et bibliothécaires au premier rang). Le bibliothécaire déjà cité explique aussi dans sa lettre ouverte que :

Ceux qui veulent combattre l'analphabétisme doivent savoir que ce fléau se reproduit de génération en génération. C'est que les parents analphabètes ne liront jamais de livres à leurs enfants. Ils ne songeront pas qu'ils servent de modèles à leurs enfants. (AN 24 février 1993)

- 30 La force du discours tient ici aussi à l'argumentation par les effets causaux (Plantin 2016 : 161). Si l'on en fait rien, la situation est appelée à se reproduire, se perpétuer puisque des parents analphabètes risquent bien de produire en retour des enfants qui le seront aussi.
- 31 En plus d'en commenter les conséquences, ce lecteur du quotidien acadien part à la recherche des causes du « problème de l'analphabétisme ». Ici le milieu familial est pointé du doigt. Souvent aussi, comme l'ont montré d'autres études consacrées au traitement de la question ailleurs (Lahire 1999), c'est l'école qui est scrutée. Sous le titre

évocateur de « *L'analphabétisme : produit de nos écoles ?* » voici ce qu'avance une contributrice :

Récemment, Statistique Canada a constaté que plus d'un quart des jeunes Canadiens âgés de 16 à 24 ans sont analphabètes fonctionnels. En d'autres mots, ces jeunes sont incapables d'exercer toutes les activités qui requièrent l'alphabétisation pour leur développement personnel et celui de leur communauté. Si l'on considère que, comparativement à la moyenne nationale, le N.-B. a un taux d'analphabétisme élevé et que ce taux est plus élevé chez les francophones que chez les anglophones, de toute évidence, il se situe chez nous très nettement au-dessus des 25 pour cent. Tous les jeunes fréquentent l'école, mais plus de 25 pour cent demeurent analphabètes fonctionnels. Il y a lieu de se questionner sur l'efficacité (ou l'inefficacité) de notre système d'éducation. (AN 19 octobre 1995)

- 32 Il s'agit de faire agir et, dans le domaine, le recours aux valeurs¹³ mentionné plus haut s'inscrit précisément dans un registre épideictique, on cherche qui est à louer ou plutôt ici qui est à blâmer. On se souvient que moins de dix ans auparavant, lors de l'une des premières évocations de la thématique de l'alphabétisation dans *L'Acadie Nouvelle* (extrait du 8 septembre 1986) l'école était sans faille. Les phases de *Blaming* et de *Claiming* ont fait leurs effets et on en appelle à la remédiation par les pouvoirs publics.

4.3. La phase d'institutionnalisation et la publicisation de la réponse publique

- 33 Aux phases de *Blaming* et de *Claiming* parfois entremêlées succèdent ce que Cefai (1996) considère comme l'institutionnalisation du problème public, accompagnée de la publicisation d'un programme d'action publique. Pour ce faire se mettent en place toute une série d'initiatives publiques, comme la Banque de données en alphabétisation des adultes dont il est question dans un article de 1998 :

Toutes les personnes intéressées par l'alphabétisation des adultes trouveront certainement de quoi les satisfaire avec la Banque de données en alphabétisation des adultes (BDAA). Cet organisme à but non lucratif dont le siège social est à Fredericton, est une véritable mine d'or de renseignements complets et récents sur l'alphabétisation partout au Canada.

La BDAA est un réseau d'information. Nous essayons d'offrir cette information par tous les moyens, principalement par l'entremise de notre site internet. Nous y trouvons des renseignements sur toutes les nouveautés concernant l'alphabétisation et plusieurs ressources telles que des publications, des logiciels, des cédéroms, du matériel audiovisuel, etc. En fait, on y retrouve tout ce qui peut servir aux intervenants en alphabétisation », a résumé Lorette Chiasson, agente de projet pour la BDAA. (AN 8 septembre 1998)

- 34 Se joignent aussi à cela des initiatives plus locales comme la « randonnée en kayak » pour l'alphabétisation (annoncée dans les pages du journal le 4 septembre 1998) ou encore le Défi-Alphabétisation de la région Chaleur (présentée dans l'édition du 10 septembre 1998)¹⁴. En fait, dès le milieu des années 1990 les annonces de création d'infrastructure ou d'octroi de fonds se multiplient :

Pour la deuxième année consécutive, la Société canadienne des postes a versé une somme de 26 000 \$ afin d'appuyer les cours d'alphabétisation au Nouveau-Brunswick. Cette contribution servira à financer les cours offerts dans le cadre du Programme communautaire de récupération scolaire. (AN 14 janvier 1994)

Sun Life Assurance Company of Canada a fait un don de 4000 \$ à Alphabétisation Nouveau-Brunswick Inc. pour financer des programmes d'alphabétisation partout dans la province. (AN 27 avril 1994)

Avec la collaboration des deux paliers de gouvernement et du Centre de développement et d'entrepreneuriat Chaleur, le Conseil Alpha Bathurst-Chaleur a réussi à mettre sur pied un programme de récupération scolaire permettant une grande flexibilité d'apprentissage aux adultes tout en leur assurant un encadrement. (AN 24 janvier 1997)

- 35 Dans cette phase on célèbre les actions collectives et les histoires de succès individuels, ce qui prendra de l'importance dans le traitement de la question lors du passage au nouveau millénaire. Il ne faut pas pour autant envisager que chaque phase clôt la précédente. Les discours relevant tout aussi bien du *Naming*, que du *Blaming* ou du *Claiming* se superposent désormais, c'est ce que nous montre l'analyse d'un corpus plus récent (de 1999 à nos jours, v. Arrighi 2019).

Conclusion

- 36 Le contexte acadien, minoritaire et les jugements portés sur la compétence linguistique de ses membres esquissés dans la partie de mise en contexte n'est pas sans lien avec la formation/ formulation des discours ici étudiés. Il apparaît manifestement que l'auto-dévaluation des compétences linguistiques des Acadiens et Acadiennes offre au discours sur l'analphabétisme un terrain particulièrement favorable à son émergence, sa diffusion mais surtout sa réception. La construction rhétorique de cette question en problème public œuvre « en terrain conquis », si l'on peut dire. Nous avons vu toutefois que le discours sur l'alphabétisation n'est pas une spécificité locale et qu'il a pris en Acadie comme en d'autres lieux les mêmes chemins d'édification discursive. En milieu linguistique minoritaire il est parfois bon de se rappeler que les débats et crises linguistiques qui traversent et que traverse la communauté gagnent à être pensés dans un contexte plus large. Gunsfield, plusieurs fois cité ici, nous rappelle que si un problème est mal posé, il ne peut être bien pallié.
- 37 La clé de lecture de ces débats offerte par la notion de « construction des problèmes publics » – construction servie par une rhétorique dont on peut montrer les mécanismes – n'épuise pas la réflexion sur la façon dont il faut comprendre les discours sur le sujet. Elle n'oblitére pas non plus d'éventuels défis et besoins en alphabétisation.
- 38 Je voudrais préciser ici que parler de construction d'un problème public ne veut pas dire que la situation, indépendamment de sa construction comme tel, ne constitue pas un sujet dont il convient de se préoccuper. Si l'on considère une question très actuelle, celle du climat, des recherches ont pu montrer qu'une situation aussi périlleuse soit-elle ne se transforme pas en problème public sans passer par les étapes ci-dessus décrites. Ainsi, je n'entends pas qu'avant sa montée en tension dans mon corpus l'analphabétisme n'était pas présent au sein de la communauté étudiée (il était sans doute bien présent) mais il n'était pas pensé comme une situation remédiable et surtout qui se devait de bénéficier de tout un appareil rhétorique et organisationnel pour être remédié. C'est cela que j'ai voulu montrer ici.

BIBLIOGRAPHY

- Amossy, Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours* (Paris : Nathan)
- Arrighi, Laurence. 2019. « La littératie : une notion chargée idéologiquement – Une analyse de la construction discursive de la question de l'alphabétisation à travers son traitement médiatique dans la presse francophone en Acadie (Nouveau-Brunswick) », *Circula* 10, 64-90
- Arrighi, Laurence & Annette Boudreau. 2016. « La construction discursive du locuteur francophone – Mise en perspective : l'exemple acadien », Arrighi, Laurence & Annette Boudreau (éds). *Langue et légitimation – La construction discursive du locuteur francophone* (Québec : PUL), 1-18
- Arrighi, Laurence & Annette Boudreau. 2013. « La construction discursive de l'identité francophone en Acadie ou "comment être francophone à partir des marges ?" », *Minorités linguistiques et société* 2, 80-92
- Arrighi, Laurence & Émilie Urbain. 2019. « Les "mauvais exemples" de la francophonie nord-américaine : intérêt des acteurs, construction des images, instrumentalisation des groupes », Hallion, Sandrine & Nicole Rosen (éds). *Les français d'ici - Des discours et des usages* (Québec : PUL), 11-32
- Arrighi, Laurence & Émilie Urbain. 2016/2017. « "Wake up Québec" : du recours aux communautés francophones minoritaires dans le discours visant l'émancipation nationale du Québec », *Francophonies d'Amérique* 42/43, 107-126
- Arrighi, Laurence & Isabelle Violette. 2013. « De la préservation linguistique et nationale: la qualité de la langue de la jeunesse acadienne, un débat linguistique idéologique », *Revue de l'Université de Moncton* 44 : 2, 67-101
- Barton, David & Mary Hamilton. 2010. « La littératie : une pratique sociale », *Langage & société* 133, 45-62
- Barton, David, Mary Hamilton & Roz Ivanic (éds). 2000. *Situated Literacies* (London : Routledge)
- Barton, David & Uta Papen (éds). 2010. *The anthropology of writing: Understanding textually-mediated worlds* (London : Continuum)
- Bernard Barbeau, Geneviève. 2017. « Disqualification d'autrui, disqualification de soi: l'auto-dévaluation chez les Québécois francophones », *Minorités linguistiques et société* 8, 83-101
- Boudreau, Annette. 2016. *À l'ombre de la langue légitime – L'Acadie dans la francophonie* (Paris : Garnier)
- Boudreau, Annette. 2012. « Discours, nomination des langues et idéologies linguistiques », Bigot, Davy, Michael Friesner & Mireille Tremblay (éds). *Les Français d'ici : description, représentation et théorisation*, (Québec : PUL), 89-109
- Boudreau, Annette. 2011. « La nomination du français en Acadie : Parcours et enjeux », de Finney, James, Hélène Destrempes & Jean Morency, *L'Acadie des origines : Mythes et figurations d'un parcours littéraire et historique* (Sudbury : Prise de parole), 71-94
- Boudreau, Annette. 2009. « La construction des représentations linguistiques: le cas de l'Acadie », *Canadian Journal of Linguistics* 54 : 3, 439-459
- Boudreau, Annette & Lise Dubois. 2007. « Français, Acadien, Acadjonne: Competing Discourses on Language Preservation Along the Shores of the Baie Sainte-Marie », Duchêne, Alexandre &

- Monica Heller (éds). *Discourses of Endangerment - Interest and Ideology in the Defense of Languages* (London : Continuum), 99-121
- Boudreau, Annette & Isabelle Violette. 2009. « Savoir, intervention et posture en milieu minoritaire : les enjeux linguistiques en Acadie du Nouveau-Brunswick », *Langage & société* 129, 13-28
- Boudreau, Annette & Émilie Urbain. 2013. « La presse comme tribune d'un discours d'autorité sur la langue : représentations et idéologies linguistiques dans la presse acadienne, de la fondation du Moniteur Acadien aux Conventions nationales », *Francophonies d'Amérique* 35, 23-46
- Boutet, Josiane. 2007. « La part langagière du travail : théories et analyses », *Annuaire de l'EHESS*, 560-561
- Boutet, Josiane. 2001. « La part langagière du travail : bilan et évolution », *Langage et société* 98-4, 17-42
- Budach, Gabriele. 2003. « L'alphabétisation d'adultes en Ontario : la valeur du français entre identité culturelle et ressource économique », Heller, Monica & Normand Labrie (éds). *Discours et identités - La francité canadienne entre modernité et mondialisation* (Cortil-Wodon : E.M.E.), 333-363
- Cameron, Deborah. 2007. « Language Endangerment and verbal Hygiene: history, morality and politics », Duchêne, Alexandre & Monica Heller (éds). *Discourses of endangerment: ideology and interest in the defense of languages* (Londres, Continuum), 268-285
- Canut, Cécile, Félix Danos, Manon Him-Aquilli & Caroline Panis. 2018. *Le langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique politique* (Besançon : P. U. de Franche-Comté)
- Cefaï, Daniel. 2009. « La fabrique des problèmes sociaux. Boire ou conduire, il faut choisir ! », Postface à Gusfield, Joseph R. *La culture des problèmes publics. L'acool au volant : la production d'un ordre symbolique* [traduction française de Gusfield (1981)] (Paris : Economica), 219-318
- Cefaï, Daniel. 1996. « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux. Communication - Technologie - Sociétés*, 43-66
- Couturier LeBlanc Gilberte, Alcide Godin & Aldéo Renaud. 1993. « L'enseignement français dans les Maritimes 1604-1992 », Daigle, Jean (éd.). *L'Acadie des Maritimes* (Moncton, Chaire d'études acadiennes), 543-585
- Eddie, Marie-Hélène. 2011. *Médias en milieu minoritaire : les attentes et les perceptions des publics de l'Acadie du Nouveau-Brunswick envers leur quotidien* L'Acadie Nouvelle, thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, consulté le 20 novembre 2020 [En ligne] <http://www.crej.ca/MHEDDIE.pdf>
- Entman, Robert, M. 1993. « Framing: Towards a Clarification of a Fractured Paradigm », *Journal of Communication*, 43 : 4, 51-58
- Flubacher, Mi-Cha & Alfonso Del Percio. 2017. *Language, education and neoliberalism - Critical Studies in Sociolinguistics* (London : Multilingual Matters)
- Gauvin, Lise. 2000. *Langagement - l'écrivain et la langue au Québec*, Montréal, Boréal.
- Gusfield, Joseph R. 2009. *La culture des problèmes publics. L'acool au volant : la production d'un ordre symbolique* [traduction française de Gusfield (1981)] (Paris : Economica), 219-318
- Gusfield, Joseph R. 1981. *The Culture of Public Problems : Drinking-Drivering and the Symbolic Order* (Chicago : Univ. of Chicago Press)
- Gusfield, Joseph R. 1963. *Symbolic Crusade : Status Politics and the American Temperance Movement* (Urbana : Univ. of Illinois Press)

- Heller, Monica. 2007. « “Langue”, “communauté” et “identité” : le discours expert et la question du français au Canada », *Anthropologie et sociétés* 31 : 1, 39-54
- Heller, Monica. 2002. *Éléments d'une sociolinguistique critique* (Paris : Didier)
- Heller, Monica & Normand Labrie (éds). 2003. *Discours et identités – La francité canadienne entre modernité et mondialisation* (Cortil-Wodon : E.M.E.)
- Henry, Emmanuel. 2020. « Construction des problèmes publics » Fillieule, Olivier (éd.), *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2^e édition mise à jour et augmentée* (Paris : Presses de Sciences Po), 152-158
- Johnson, Sally & Astrid Esslin. 2007. *Language in the media: Representations, Identities, Ideologies* (New York : Bloomsbury)
- Johnson, Sally & Tomasso Milani (éds). 2009. *Language ideologies and media discourse: Texts, practices, politics* (London : Continuum)
- Lahire, Bernard. 2012. *Tableaux de famille. Heurs et malheurs scolaires en milieu populaire* (Paris : Seuil)
- Lahire, Bernard. 2008. *La raison scolaire. École et pratiques d'écriture, entre savoir et pouvoir* (Rennes : P. U. de Rennes)
- Lahire, Bernard. 2000. *Cultures écrites et inégalités scolaires. Sociologie de l'« échec scolaire » à l'école primaire* (Lyon : P. U. de Lyon)
- Lahire, Bernard. 1999. *L'invention de l'« illettrisme »* (Paris : La découverte)
- Lahire, Bernard. 1992. « Discours sur l'illettrisme et cultures écrites – Remarques sociologiques sur un problème social » Besse, Jean-Marie, Marie-Madeleine de Gaulmyn, Dominique Gibet et Bernard Lahire (éds). *L'« illettrisme » en questions* (Lyon : P. U. de Lyon), 60-75
- Léger, Rémi. 2015. « Qu'est-ce que la gouvernance communautaire francophone ? » Cardinal, Linda & Éric Forgues (éds). *Gouvernance communautaire et innovation au sein de la francophonie néobrunswickoise et ontarienne* (Québec : PUL), 25-44
- Martin Rojo, Luisa & Alfonso Del Percio (éds.). 2020. *Language and Neoliberal Governmentality* (London : Routledge)
- Moirand, Sophie. 2007. *Les discours de la presse quotidienne – Observer, analyser, comprendre* (Paris : PUF)
- Moirand, Sophie. 2004. « De la médiation à la médiatisation des faits scientifiques et techniques : où en est l'analyse du discours ? » [En ligne] http://sciences-medias.ens-lyon.fr/article.php?id_article=59
- Neumann-Holzschuh, Ingrid & Julia Mitko. 2018. *Grammaire comparée des français d'Acadie et de Louisiane avec un aperçu sur Terre-Neuve [GraCoFAL]* (Berlin : De Gruyter)
- Neveu, Érik. 1999. « L'approche constructiviste des « problèmes publics ». Un aperçu des travaux anglosaxons », *Études de communication* 22 [En ligne] <http://journals.openedition.org/edc/2342> (consulté le 19 avril 2019)
- Papen, Uta. 2019. « Literacy research as ideological practice : Knowledge, reflexivity and the researcher », Bloome, David, Maria Lucia Castanheira, Constant Leung & Jennifer Rowsell (éds). *Re-theorizing literacy practices: Complex social and cultural contexts* (New-York : Routledge), 143-155
- Papen, Uta. 2015. *Literacy and education : policy, practice and public opinion* (London : Routledge)

- Papen, Uta. 2010. « Literacy mediators, scribes or brokers: The central role of others in accomplishing reading and writing », *Langage & société* 133, 63-82
- Papen, Uta. 2005. *Adult literacy as social practice: More than skills* (London : Routledge)
- Street, Brian. 2006. « Autonomous and Ideological Models of Literacy : approaches from New Literacy Studies » [En ligne] <https://www.semanticscholar.org/paper/Autonomous-and-Ideological-Models-of-Literacy-%3A-New-Street/1957884a4cad853a1c6eff5bf148671e45f6af4f>
- Plantin, Christian. 2016. *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation* (Lyon : ENS Éditions)
- Perelman, Chaïm & Lucie Olbrechts-Tyteca. 1988. *Traité de l'argumentation* (Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles)
- Statistiques Canada. 2017. « Thème du recensement de 2016 : langues » [En ligne] <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/rt-td/lang-fra.cfm> (consulté le 12 novembre 2020)
- Statistiques Canada. s.d. *Enquête internationale d'alphabétisation des adultes*, contenu archive [En ligne] <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/catalogue/89-552-M> (consulté le 19 novembre 2020)
- Street, Brian. 1995. *Social Literacies: Critical Approaches to Literacy Development, Ethnography and Education* (London : Longman)
- Thériault, Joseph Yvon. 2007. *Faire société : société civile et espaces francophones* (Sudbury : Prise de parole)

NOTES

1. Je tiens à souligner le travail de Naorën Vernouillet (assistante de recherche) lors de la collecte des données à la base de cette contribution. Je remercie aussi la Faculté des études supérieures de l'Université de Moncton qui a financé l'assistanat grâce à l'octroi d'une subvention de recherche. Enfin, j'exprime ma reconnaissance à ma collègue Émilie Urbain (Carleton University) pour ses conseils précieux lors de la rédaction de la présente contribution.
2. Le territoire du Nouveau-Brunswick se trouve par ailleurs sur la terre des Premières nations Mi'kmaq et Wolastoqiyik.
3. Il existe d'autres discours publics sur le sujet, notamment celui des rapports gouvernementaux, représentant un discours à la fois institutionnel et plus savant. Avec l'institutionnalisation du thème de l'alphabétisation – processus auquel s'attache cette contribution – ils vont jouer leur rôle dans la construction discursive du sujet. Ils ne sont néanmoins pas pris en compte dans la présente étude. De plus, le travail proposé ici se consacre aux discours tenus sur les analphabètes, non pas aux discours tenus par les analphabètes. En ce sens le point de vue interne, le savoir émique de personnes tenues pour analphabète ou vivant des degrés divers d'analphabétisme est laissé de côté. Je tiens à préciser que le programme de recherche plus général dans lequel s'inscrit le présent travail s'arrête aussi au discours de bénéficiaires ou d'anciens bénéficiaires de service d'alphabétisation.
4. Pour des informations sur *L'Acadie Nouvelle*, voir Eddie 2011.
5. On aura noté l'oscillation entre les expressions « problème public » et « problème social », traduction de l'expression anglaise « Social Problem », la synonymie des deux expressions pose question (pour Gusfield 2009 les deux ne s'équivalent pas mais pour son traducteur et commentateur, Cefai 2009, oui). Bien que sensible aux nuances entre les deux expressions, je les emploie ici alternativement comme analogues.

6. Le français parlé en Acadie présente notamment un certain nombre de traits de prononciation, lexicaux et grammaticaux non-standard qui peuvent être des conservatismes ou des innovations. Il est aussi marqué par la forte présence de l'anglais (emprunts et diverses pratiques de mélange de codes).
7. Nombre de recherches soulèvent actuellement la question des conséquences de la tendance grandissante à évaluer les pratiques linguistiques comme des compétences mesurables. Ces études montrent comment les discours évaluatifs participent de processus de régulation sociale, qui hiérarchisent non seulement les usages, mais aussi les individus (voir notamment Flubacher et Del Percio 2017; en Acadie, Boudreau 2016).
8. C'est une considération sur les conditions de vie des francophones du Nouveau-Brunswick en lien avec l'éducation dans leur langue qui me conduit à débiter en 1964. C'est à partir de là qu'ils vont posséder un système scolaire complet et entièrement en français (Couturier *et al.* 1993).
9. Entre 1964 et 1982 c'est le quotidien acadien précédent, *L'Évangéline*, qui a été dépouillé. Pour 19 ans de numéros journaliers, on dénombre un total de 27 articles ayant pour thème l'alphabétisation. L'étude de ce segment du corpus a montré qu'alors l'alphabétisation est essentiellement vue comme un problème des pays « moins développés » que l'on se propose d'aider dans un élan missionnaire assez commun au journal (voir Arrighi 2019 : 70).
10. À l'idée que toute nouvelle est présentée dans les médias selon un certain cadrage (« frame », voir Entman, 1993, Cameron 2007 ajoute que les questions de langue bénéficient souvent, dans le but de susciter un intérêt qu'elles n'auraient peut-être pas, d'un cadrage de crise (« crisis framing ») destiné à alerter le lectorat sur l'aspect problématique de la situation décrite. De fait, ici c'est bien une situation de crise qu'on nous présente.
11. Tous les termes sont surlignés par moi.
12. Ce que Budach appelle le discours de « l'alphabétisation culturelle » est un discours qui vise à faire de l'alphabétisation un moyen de « contribuer à l'émancipation d'une communauté fière de sa langue et de sa culture. [...] [de] renforcer les liens de l'apprenant avec la culture de sa communauté » (346). Plus largement, au sein de la francophonie minoritaire canadienne un lien fort est établi entre la langue (son maintien, sa qualité) et l'identité. La langue est l'élément qui garantit la pérennité du groupe, ce contexte donne aux discours sur l'alphabétisation un écho particulier.
13. Ce recours est par ailleurs typique de toute argumentation, comme nous le rappellent Perelman et Olbrechts-Tyteca dans leur *Traité* : « [le]s valeurs interviennent, à un moment donné, dans toutes les argumentations » (1988 : 100).
14. Si on y porte attention, les initiatives qui lient incitation à l'activité physique et promotion de la lecture sont assez récurrentes. Je pense notamment à la course *Legs for literacy* / *Courir pour lire* qui se tient annuellement à Moncton (voir https://en.wikipedia.org/wiki/Legs_for_Literacy ainsi que <https://www.legsforliteracy.com>). Le lien est certainement à trouver dans les discours déjà mentionnés qui comprennent la littératie comme condition pour une bonne vie, tout comme l'activité physique y contribue.

ABSTRACTS

Fifteen years of media discourse (1984-1999) on illiteracy in the Acadian community (Canada) depict how such a theme eventually becomes a social problem. This case study investigates the emergence of the discourse that transforms illiteracy into a public issue. Focusing on the

discursive evolution of the topic, I draw on the theories of Felstiner, Abel and Sarat (1980) and Cefaï (1996) to display the different phases through which the curriculum of a socially constructed public problem emerges. In doing so, I highlight the rhetorical means used to dramatize illiteracy as a social problem.

Quinze ans de discours médiatiques (1984-1999) portant sur l'alphabétisme au sein de la communauté linguistique acadienne (Canada) permettent d'illustrer comment un thème devient un problème social. L'étude s'arrête sur l'émergence du discours qui construit l'alphabétisme comme un problème public et suit l'évolution du discours sur le sujet. À la suite de Felstiner, Abel et Sarat (1980) mais aussi de Cefaï (1996), l'article montre que le curriculum de la construction d'un problème public se présente en différentes phases au sein desquelles la dramatisation du sujet s'accomplit par des biais notamment rhétoriques.

INDEX

Mots-clés: Acadie, alphabétisme, discours médiatiques, problème public

Keywords: Acadie, illiteracy, media discourse, public problem

AUTHOR

LAURENCE ARRIGHI

Université de Moncton Nouveau-Brunswick, Canada